

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 43

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215913>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Pitoëff ont rendu avec beaucoup d'intelligence et de brio la pensée de l'auteur. Mme Ludmilla Pi-toëff, surtout, fut remarquable dans son rôle de gamine qui s'éveille peu à peu à l'amour. Mme Prozor mérite également une mention spéciale pour le relief qu'elle a su donner au rôle de la folle. Les costumes étaient de Bischoff et les décors du peintre Faravel de Morges.

M. Chavannes va redonner sa pièce à Genève, puis, dit-on, à Paris. Nous lui souhaitons un plein succès.



LOION VA CHEZ LES FOUS

III

— Je ne dis pas non.
— Tu dirais non que ce serait idem la même chose.
— Peut-être bien, seulement...
— Pas plus de seulement que de mais, de si ou de parce que. Descendez !

Le diable d'homme était tête. Tabord, qui ressemblait à la Grise par son esprit de conciliation, descendit le premier, disant :

— Allons, monsieur l'assesseur, il faut se laisser faire, puisque, quand même, il n'y a pas moyen de regimber...

— Pas moyen, pas moyen. Tu dis ça, toi...

Cependant, tout en maugréant un peu, Gindroz avait suivi l'huiissier et, parlant bas au géomètre, expliquait le cas, la présence de Loïon, le but du voyage.

— Je sais tout ça, interrompit Pahud, je sais tout ça. On en causait hier soir à l'auberge. Eh ! bien quoi ? On connaît Loïon. Et puis, ensuite, pas besoin qu'il boive du vin. Les femmes veulent assez le soigner. Viens, Loïon. Descends. Tu n'as ni tué, ni volé, quand le diable y seraît.

Loïon, toujours soumis, descendit à son tour. Et, tandis que ces messieurs prenaient le chemin de la cave pour « dix-heurer », il s'assit sur le banc de pierre devant la maison. Mais, madame le géomètre, qui a bon cœur, ne le laissa pas languir. Du thé, du jambon, du fromage, du pain frais, un vrai « balthazar ».

— Faut pourtant soigner ce pauvre corps, pendant que ces avale-royaumes sont là, en bas, à godailler. C'est bien le moins.

Loïon, de plus en plus soumis, but le thé et mangea fromage et jambon. « La voiture creuse. » Puis, il bourra solennellement sa pipe, l'alluma avec soin et, bêat, repu, souriant, la tête à l'ombre sous l'auvent, il somnola sans aucun souci de la magistrature.

— C'est pas l'embarras, disait-il, mais il y a comme ça des jours où il fait bon vivre.

Cette douce quiétude dura assez longtemps, car la dite magistrature « dix-heurait » en conscience et buvait de même. On trouve encore dans le boutelier du géomètre Pahud, un certain Epesses sur lie, dont la réputation n'est pas usurpée et qui ressusciterait un pendu.

Quand ces messieurs remontèrent sur le char, ils parlaient très haut, ils riaient très fort et ils étaient très rouges. Les salutations furent bruyantes autant qu'amicales. L'Epesses sur lie a, entre autres effets psychologiques, le don de développer les sympathies et d'en provoquer les manifestations.

— En route ! cria l'huiissier.

— Direct sur Etagnières, faut pourtant que je dise deux mots à ma sœur. On ne peut pas filer tout droit.

— Manquerait plus que ça ! Hop, la Grise !

Jovial et bon enfant, l'assesseur riait ; tapant familièrement sur l'épaule de Loïon, il dit :

— Tu es gringe, y a pas de quoi. On ne t'y veut pas laisser moisir chez ces fous... Ça fait que... dans quelques jours, on ira te chercher avec le syndic... Ça fait que, comme ça, pas besoin d'être tant « potu ». Diable, aussi tu dois comprendre... Après le « détermin » de samedi, on a discuté ; ça fait que...

Quand l'assesseur Gindroz émaillait ses discours de nombreux « ça fait que », c'est qu'ils étaient inspirés par « un doigt » de bon nouveau ou de bon vieux, selon la saison.

— Etagnières, vingt minutes d'arrêt, cria Tabord.
— Va jusque chez mon beau-frère. Tu sais assez où il reste : David Cretenoud, le conseiller.

— Hop ! la Grise !
On était à deux pas. Mme la conseillère, au bruit du char s'arrêtant devant la porte, sortit pour se renseigner.

— Adieu, Elise, cria l'assesseur avec un geste de triomphe. C'est nous !

— Je le vois bien.
D'un coup d'œil, elle avait aussi vu la figure émerveillonnée de son frère, et, plutôt maussade, dans tous les cas, méfante, elle demanda :

— Vous allez à noce ?

— Oh ! bien s'en faut. On va à Cery, mener Loïon... Ça fait qué...

Un peu pointue et de moins en moins aimable, Mme Cretenoud murmura :

— Tu devrais bien y rester aussi, toi... à voir...

— Tu dis ?

— Je dis que David n'est pas là et que je n'ai guère le temps de « batoiller » par les chemins. On prépare la lessive.

— Ça fait que...

— Ça fait que... adieu, porte-toi bien. Vous le rencontrerez peut-être. Il est allé à Cheseaux chercher du fumier... Je ne vous offre rien. Vous avez assez bu. Bon voyage.

— Ça fait que...

— Oui, Salut la Louise de ma part.

Et, sur ce, Mme Elise Cretenoud-Gindroz rentra chez elle, en fermant la porte assez rudement, tandis que l'huiissier Tabord murmurait...

— Elle est mal tournée, aujourd'hui, Mme la conseillère.

— Oh ! pour une meilleure femme, il n'y en a point. Seulement, tu comprends, elle est après son linge. Ça fait que...

A Cheseaux, l'huiissier Tabord eut une idée que l'assesseur Gindroz qualifia de lumineuse.

— Et si on demandait, à la pinte, après M. le conseiller ? Pour sûr qu'ils l'auront vu passer.

On s'arrêta. M. le conseiller avait été là et venait de sortir pour acheter des cigarettes.

— Il ne sera pas longtemps, affirma l'aubergiste. Voyez, il a laissé la moitié de ses trois décès.

— On veut l'attendre, ou quoi ? demanda l'huiissier.

— Puisque on a tant fait que de s'arrêter...

Attente d'ailleurs fort breve. M. le conseiller, une fois pourvu de grandsorts, revint à la pinte pour achever sa chopine en fumant un bout bien noir et bien sec. La rencontre avec le beau-frère assesseur fut joyeuse.

— Diantre laquelle ! disait le beau-frère. Je veux être pendu si je m'y attendais.

— Tu comprends : on va mener Loïon à Cery, ça fait que...

— Eh ! bien oui, on m'a ça conté. Il a fait des siennes, le gaillard.

L'assesseur raconta. Le conseiller réfléchissait.

— Ecoute, fit celui-ci, on ne se voit pas déjà tant souvent. Il faut au moins s'accorder quelque chose. On va dîner ici, parce que chez nous, l'Elise prépare la lessive. Elle est toute gringue.

— C'est que...

Mais David Cretenoud n'admit aucune objection. D'ailleurs, on pouvait tout arranger à la satisfaction de chacun. L'huiissier Tabord irait conduire Loïon à Cery. Pendant ce temps les deux beaux-frères boiraient un vermouth tandis que la pintaie ferait cuire une boucle ou deux de bonne saucisse au foie.

— Ils en ont de la toute fameuse. On en a mangé l'autre soir, avec Abram Chenut, le chef de section et son frère, le dragon. Tu m'en diras des nouvelles.

L'assesseur se laissa aisément convaincre. Restait Tabord. Mais l'huiissier, toujours conciliant, et mis en belle humeur par la perspective des saucisses, acquiesça d'emblée.

— Pour quant à moi, je veux assez faire. D'ailleurs, ils sont avertis là-bas. Monsieur le syndic a téléphoné hier.

— Alors va comme il est dit. Bois un verre avant de partir.

Tabord remonta sur le siège où Loïon prit place à ses côtés, mais, comme il allait crier « Hop ! la Grise », l'assesseur s'exclama :

— Et la déclaration !

Il chercha dans sa poche et en sortit le papier indispensable.

— Donnez-le à Loïon, fit l'huiissier, j'ai les mains embarrassées.

Le conseiller partit à rire, disant :

— C'est sa carte d'entrée, comme au théâtre; bien juste qu'il l'ait sur lui.

Tous rirent, sauf Loïon, qui mit la feuille, pliée en quatre, dans son gousset.

(A suivre.)

G. HERITIER.

PENSÉE D'AUTOMNE

O ! regarde ! Et j'ai regardé le premier rameau jauni dont l'automne coquetttement paraît la ramée encore verdoyante du bois que nous traversions : « L'automne, déjà ! » ai-je dit d'un air grave. Et lorsque je vis, en ouvrant la porte de la chambre bien close où tant de souvenirs printanniers étaient enfermés, qu'un bouquet de chrysanthèmes roses avait remplacé les bleus et les coquelicots, j'ai eu la certitude que quelque chose avait changé sans que je m'en aperçusse; et que c'était toi, Mignonne, toi, inconsciemment qui donnais à ma pensée, en vogue, incessamment la couleur qu'elle devait prendre suivant les saisons. Toi qui hissais au sommet du mât de notre frêle nacelle le pavillon qui nous permettait de suivre sans danger la route infiniment longue conduisant au port de la félicité.

Tu as raison, et cependant :

*Les chrysanthèmes échevelés,
Fleurs symboliques de l'automne
égayant ta chambre mignonne
d'adieux toujours renouvelés,*

*Ces chrysanthèmes faneront
Un jour, en rentrant, sur ta table,
Tous leurs pétales formeront
une couronne lamentable.*

*Et toi tu diras simplement :
<Vite achetons des fleurs nouvelles,
Car, vois-tu, ma chambre sans elles
est triste et sombre infinitement.»*

R. Molles.

ROYAL BIOGRAPH. — Au programme de cette semaine, sans augmentation de prix des places, une des toutes dernières créations de la regrettée et exquise vedette parisienne Suzanne Grandais dans *Suzanne et les Brigands*. Comme d'habitude, la mise en scène est des plus soignées. Les deux nouveaux épisodes du *Motocycliste Infernal* nous montreront le vaillant Tarzan aux prises avec de nouvelles difficultés et luttant seul contre des ennemis nombreux et implacables. C'est imaginabil l'audace dont font preuve les interprètes de ce drame d'aventures. Enfin, le public verra défiler la troisième sélection du concours de *La plus belle femme de Suisse*. Dimanche 24 courant, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Grand Théâtre. — La saison de comédie se poursuit avec un succès qui s'affirme de jour en jour. Nous n'avons jamais eu troupe si bonne et si homogène et M. Tapie ne recule devant aucun sacrifice pour assurer une mise en scène impeccable.

Demain dimanche, *L'As de cœur*, de Lucien Descares, avec *Asile de nuit*, un amusant vaudeville. Mardi, tournée Baret, M. Bourdin, profiteur. Jeudi, *Une faible femme*, 3 actes de Devaly. Vendredi, première populaire, très probablement *L'Enfant de l'Amour*.

Kursaal. — M. Wolf-Petitmange donne, dès vendredi, *La Poupee*, avec une distribution incomparable. Le joli rôle d'Alésia (la poupée) est un des meilleurs de Mme Mary Petitmange. Sa mère, Mme Hilarius, c'est Mme Feitlinger; son père, Maître Hilarius, est l'étourdissant Ridon. Le rôle exquis du naïf Lancelot est incarné par le parfait ténor M. Castelli. Dimanche, une seule matinée.

PHOTOS GIROD, 29, RUE DE BOURG, 29 LAUSANNE — Ouvert jours et dimanches.

Vermouth NOBLÈSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACÉ G. 162 L.

FUMEZ LES CIGARES FROSSARD

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.